

PARAPENTE

Mag

SPÉCIAL VOYAGE

Breithorn (SUISSE)

Equateur

Italie

Niger

Québec

Slovaquie

DISTANCE

Record à battre

DOSSIER

Voler au treuil

TECHNIQUE

Gérer le tangage

AÉROLOGIE

Le Föhn

ESSAIS

Firebird Eagle

Windtech Kali

On a essayé

GIN BOOMERANG SPORT

J'ai toujours aimé les belles voiles. Les pilotes qui veulent de la performance haut de gamme, sans aller jusqu'à toucher aux voiles de compétitions, ont le choix entre quelques modèles tels que Gradient Avax XC, Nova Tycoon ou Gin Boomerang Sport.

Dès l'ouverture du sac, on peut apprécier le savoir faire de la marque coréenne : système rigifoil, élévateurs avec accélérateur tirant de façon proportionnelle A, B et C, laissant les D fixes, et système d'alerte "Kick Down System".

Le décollage est simple pour une voile d'un tel allongement : aucune tendance exagérée à dépasser, même quand on gonfle avec un seul élévateur et un frein, style kite. Dès la prise en charge (immédiate), on a une voile puissante au-dessus de la tête. Pourtant, quand on la regarde, elle paraît compacte : l'importance du lobe gomme un peu l'impression d'allongement. Mes premières sensations : stabilité sur le tangage, initiation et conduite du virage intuitive, très faible taux de chute en virage (et oui tout de suite au-dessus de la grappe !), mais aussi fermé des commandes et importance du réglage de la ventrale.

Cap sur Samoëns poussés par le vent du Sud, 3 heures de vol dans des conditions généreuses, gros thermiques. Le taux de chute est vraiment top, quel que soit le rayon et la façon de tourner. Transition vers les Lanfonnets : sentiment de vitesse dès qu'on relève les mains. Arrivé au pied de la falaise, premier pétard, un peu attentif car c'est le premier gros thermique. L'amortissement sur le tangage se confirme et la voile ne perd pas son homogénéité en virage. Passage aux Lanfons (plafond à 2500 m) et longue transition en direction du Parmelan : j'arrive en face au-dessus des falaises avec les voiles de compétition. Aucune différence notable. En revanche, il y a une grande différence avec les voiles intermédiaires aussi bien en taux de chute qu'en vitesse. Descente rapide : les 360° s'inscrivent très franchement, taux de chute de suite supérieur à -8 (il dépasse bientôt -15 !). Attention à la sortie, aérienne si on ne l'anticipe pas !

Le long des falaises pour aller chercher le thermique du col du Perthuis, la voile perd de la performance si l'on est trop en frein (au delà de 10 à 15 cm). Intéressant si l'on veut attendre un autre pilote. Au col, il y a le thermique, et le plateau étant très enneigé le vario s'affole. Plus de barrettes sur le cadran et l'affichage moyenné indique +9,8 m/s. Comment va se passer la sortie ? Et bien pas mal du tout, à part quelques mouvements sur le lacet et les bouts de plumes qui servent de fusible. La Boom confirme sa stabilité en tangage. Je relâche un peu la ventrale pour voir si le lacet n'est pas dû à la sellette, effectivement celui-ci s'atténue. En transition pour Sous-Dine, je sors l'accélérateur et de suite, je sens la voile qui glisse, les suspentes sifflent, le GPS annonce 63 km/h (avec 15 km/h de vent dans le dos). Deuxième barreau : l'accélérateur devient plus physique, la finesse se dégrade, mais la voile reste très solide.

Un de mes stagiaires est en difficulté, je fais demi tour vers lui. La Boom remonte très bien au vent, même si ma vitesse n'est plus que de 34 km/h (accélération 1/3). Retour vers Sous-Dine et direction Bonneville, longue transition jusqu'à Andey. J'arrive mi-falaise : le rendement de la Boom en tout petit temps fait la différence. Avec Gilles et Alain nous voilà à 2300 m, partis pour traverser les 10 km de la vallée de l'Arves pour atteindre la pointe d'Orchet. La Boom Sport a un grand débattement de commandes et les basses vitesses peuvent être exploitées (la voile devient physique à ce régime). On arrive très bas à la pointe d'Orchet, et magique, on remonte en soaring dans l'ombre. Un petit rayon de soleil arrive alors et bingo, on ressort à 1700 m et ça continue à monter mais le ciel n'est pas très accueillant vers Samoëns. La pluie arrive et l'on se pose au pied de la pointe. Re descente en 360°, oreilles, oreilles accélérées et posé travers pente pour finir. Depuis, j'ai environ 30 heures avec la Boomerang Sport et vraiment la sensation que le parapente n'a jamais fini de nous surprendre...

Joël Favre

M 01371 - 106 - F: 5,20 € - RD

